

## Philosophie et Société

### La mort est-elle quelque chose ?

Compte rendu de la rencontre du 15 novembre 2012

#### Introduction

Version 1 du 16-11-12

#### De quelque chose à quelqu'un

Dans le passé, non seulement la mort a été considérée comme quelque chose, mais aussi figurée comme **quelqu'un**.

Au Moyen Age, lorsque la peste noire faisait des ravages, « **la Faucheuse** » squelette portant robe, tige noire avec capuche et grande faux représentait un **être terrifiant** venu happer les vivants d'un coup de lame.

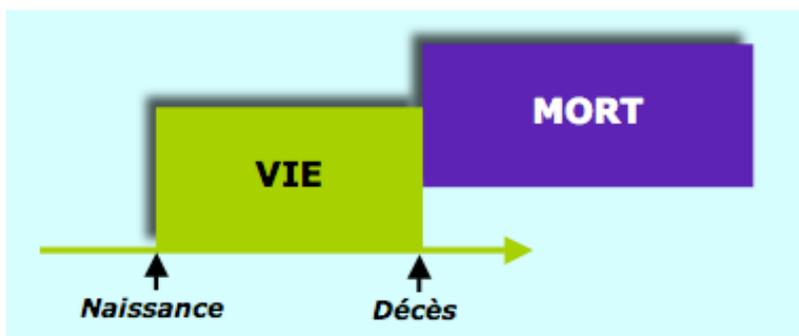
#### La mort n'est rien

Pour **Epicure** (342-270 Av JC) , nous ne devons avoir peur ni des **dieux**, ni des **désirs**, ni de la **souffrance**, ni de la **mort**.

« *Quand nous sommes, la mort n'est pas là, quand la mort est là, nous ne sommes plus !* » (\*)

La mort n'est donc **rien**, car elle n'a **aucun rapport** ni avec les vivants ni avec les morts.

La mort n'est donc pour chacun de nous que ce que **nous en pensons**. (\*) Lettre à Ménécée



#### Le passage n'est pas rien

**Marcel Conche** Philosophe (né en 1922), admet avec Epicure, non sans humour :

« Il n'y a rien à craindre dans le fait d'être mort. Mais pour être mort, il **faut mourir**.

Je crains le passage qui, même s'il est passage de quelque chose à rien, en lui-même **n'est pas rien** ». (\*1)

#### Notre propre mort, la mort du « je »

#### La crainte de la mort

Pour nous, la mort suscite la **peur** car elle apparaît comme la négation de ce que nous sommes, des **consciences individualisées** et *finies*, des gouttes d'eau promises à un retour à l'océan, le *principe*.



Pour **Spinoza** (1632-1677) c'est parce que chaque vivant s'efforce de **persévérer en son être**, qu'il lutte, évite ou fuit la mort.

La mort, nous ne savons pas ce que c'est. L'inconnu, l'**indéterminé** provoque en nous la crainte. (\*2)

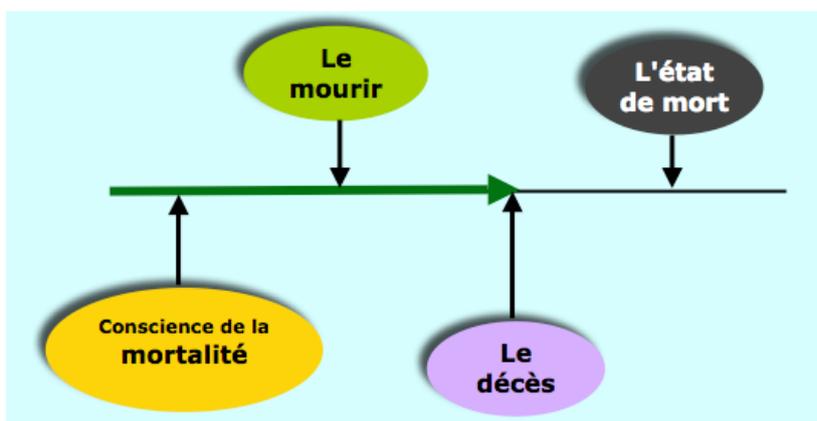
### De quoi avons-nous peur ?

Du **mourir**, ce processus qui mène à la mort, mais dure toute la vie ?

De la **mortalité**, le fait de savoir que nous sommes mortel ?

Du **décès**, cet instant où la mort biologique survient ?

De l'**état de mort** où nous imaginons qu'il subsiste un sujet à qui quelque chose est arrivé ? (2)

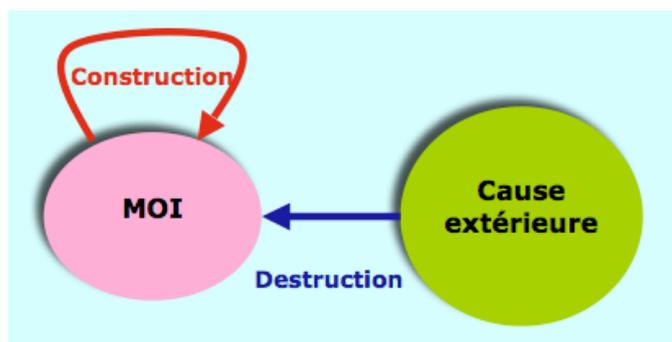


### Faire face à ce qui n'est pas moi

Pour **Spinoza** (1632-1677), une réalité, quelle qu'elle soit, donc la vie aussi, **ne porte pas en elle** le programme de sa destruction puisqu'elle se définit par sa **tendance à persévérer** en ce qu'elle est.

« Nulle chose ne peut être détruite, sinon par une **cause extérieure** ».

La mort est donc le résultat d'une confrontation avec **ce qui n'est pas moi** et peut me détruire. (\*2)



### Survie impossible, mort non nécessaire

Il est **impossible** de ne **jamais mourir**, car à la longue, ce serait absurde de ne jamais mourir. (Vision continue). Pourtant il n'est **jamais nécessaire** de mourir lundi plutôt que mardi. (Vision discontinue).

Notre vie est **fermée** par la mort, mais elle est **entrebâillée** par l'espérance, sauf chez le condamné à mort. (\*3)

C'est l'événement le plus **certain**, mais aussi le **moins connu**. (\*2)

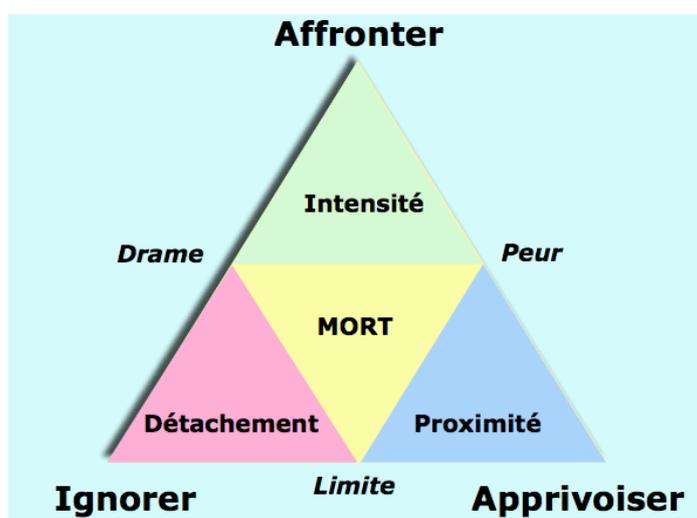


### Les trois attitudes

**Ignorer** : la peur de la mort est plus redoutable que la mort elle-même. Pour **Spinoza**, il nous faut apprendre à ne pas y penser pour **vivre vraiment**.

**Aprivoiser** : entre s'endormir et mourir, il n'y a qu'une différence de degré, non de nature. Pour **Montaigne**, nous devons nous familiariser avec l'idée de la mort, **la dédramatiser**.

**Affronter** : prendre conscience que la vie est limitée, fragile, c'est lui donner toute **sa valeur**. Pour **Pascal**, le divertissement nous empêche de penser à nous. (\*4)



### La mort des proches, la mort du « tu »

#### Passer et surpasser

Si la mort n'arrive qu'une fois, elle se **fait sentir** à tous les moments de la vie.

La **confrontation** permanente, répétitive avec la mort des autres, fait que celle-ci constitue une dimension inévitablement **actuelle** de l'existence humaine. (\*2)

La disparition d'un être proche est toujours vécue comme un **arrachement**, un traumatisme pour celui qui reste et qui va devoir surpasser sa douleur.

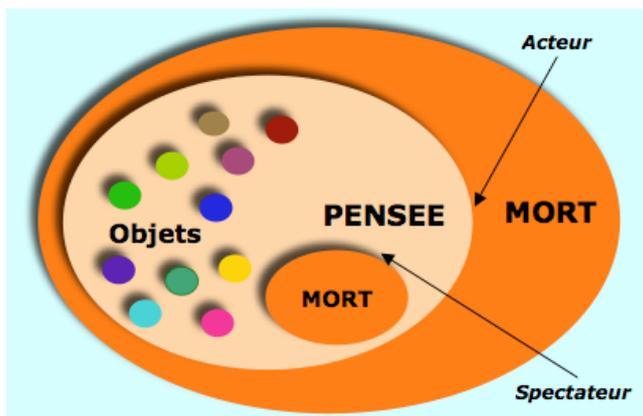
#### Toute pensée est pensée de la mort

Pour **Montaigne** (1533-1592) Essais I, 20 :

« On ne cesse de penser à la mort qu'en cessant de penser... La mort n'est pas, pour la pensée, quelque chose d'autre... Elle la trouve **en elle-même**... La mort est **posée** en même temps que la pensée. »  
Essais I - 20

Pour **Jankélévitch** (1903-1985) :

« Dans le débat de la pensée et de la mort, il y a une double contradiction d'une **mort** à la fois englobée et englobante et d'une **conscience** à la fois englobante et englobée. » (\*5)



### La mort ressentie par un animal

A Woodside en Californie, la **femelle gorille Koko** (née en 1971) fut entraînée à la langue des signes durant 25 ans par l'éthologue Patty Paterson.

Elle maîtrise plus de **mille concepts** et près de 2000 mots.

En 1998, à la question **qu'est-ce que la mort ?** Après avoir perdu son ami, un chat, elle répond par trois signes : « **Douillet, caverne, au revoir** ».



### La mort en général, la mort du « on »

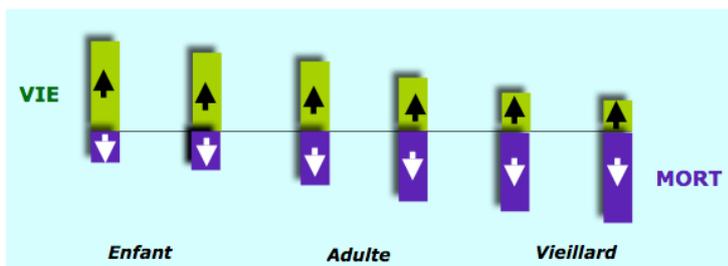
#### Pas de vie sans mort

Pour **Héraclite** (541-480 Av JC) :

« Nous **vivons de mourir** et nous **mourrons de vivre** ».

D'un côté en effet, toute vie se nourrit d'une autre vie. La vie lutte contre la mort en **utilisant la mort**.

D'un autre côté, à la longue, le processus de dégradation et régénération de nos corps s'altère et finit par entraîner la mort. Il est **tuant de se régénérer** en permanence. (\*6)



## La mort condition de vie

La découverte en 1972 de l'**apoptose** (mort cellulaire programmée) montre que le vivant ne doit son identité organique qu'au fait qu'il est en **réorganisation** perpétuelle.

Si le suicide cellulaire se dérègle, c'est la mort par **prolifération** de cellules refusant de mourir (tumeurs cancéreuses) ou par **extinction** de celles qui devraient vivre (maladies dégénératives).

C'est parce que des cellules **meurent**, que de nouvelles **naissent** et que la vie de ces organismes se poursuit. (\*7)

## Ce qui ne meurt pas ne vit pas

Pour le philosophe et musicologue **Vladimir Jankélévitch** (1903-1985) citant Bergson, il y a une dialectique à l'oeuvre :

« **L'œil** est obstacle à la vision car il est une limitation de la vision. Avoir des yeux, c'est voir, mais **c'est ne voir que...**

**Le langage** est aussi empêchement de s'exprimer, la pensée **étant autre** que les mots utilisés.

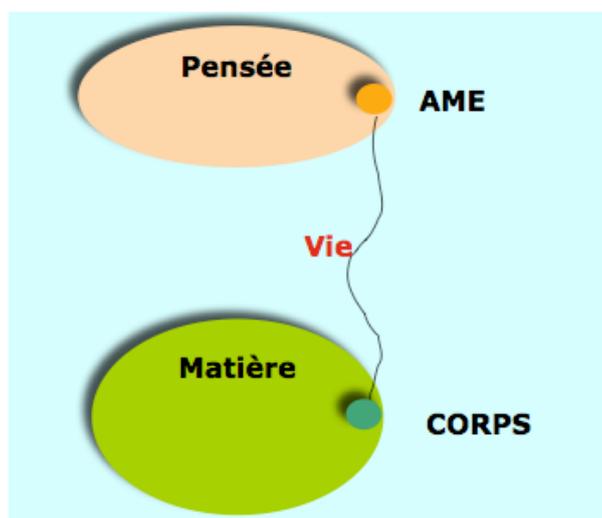
De même **la mort** nous empêche de vivre, limite la vie et puis un beau jour l'écourte. Mais c'est **la mort qui fait** les grandes existences, qui leur donne leur ferveur, leur ardeur, leur tonus, *ce qui ne meurt pas ne vit pas* ». (\*3)

## Penser, c'est apprendre à mourir

Penser, c'est **s'extraire de son corps** pour saisir ou élaborer une idée, un concept.

Ainsi que le concevait Socrate (\*), penser, qui est l'exercice auquel se livrent les philosophes, c'est donc **délier son âme de son corps**, ce qui est précisément la caractéristique du fait de mourir.

(\*) Platon - Phédon



## La mort : quelle sorte de néant ?

Pour les philosophes, le **néant** est interprétable de plusieurs façons :

C'est ce qui est avant et **au-dessus** de l'être, un néant sur essentiel qui peut librement être ou ne pas être, un néant **fondateur** qui est au principe de la Nature, qui est **infinie puissance** chez *Erigène, Eckart, Nicolas de Cues, Schelling*

C'est un **Premier Principe** qui ne pense ni ne vit, l'Un dans la solitude vacante de toute détermination, c'est ce qui **n'est pas encore** de *Plotin*.

C'est ce qui fait que l'être n'est pas un tout indifférencié, ce qui assure aux formes de **différer** entre elles, c'est l'être **différent** de *Platon*.

C'est l'**opposé** du quelque chose, le contradictoire, l'impensable, c'est le **non-être** de *Parménide*. (\*8)

## Discussion :

### Aimerions-nous être éternels ?

- . Les progrès de la médecine, l'augmentation de la durée de vie moyenne témoignent du fait que nous aspirons à l'éternité.
- . Parvenir à vivre 120 ans, ce n'est pas du tout de même nature que d'échapper à la finitude en devenant véritablement éternel.
- . Etre éternel serait une perspective intéressante à condition de conserver la possibilité de se suicider.
- . Si nous étions éternels, nous échapperions totalement à la mort et il serait impossible de s'esquiver par le suicide.
- . C'est une hypothèse totalement irréaliste dans la mesure où on estime que depuis les premiers humains il y a 7 millions d'années, ce sont de l'ordre de 80 milliards d'êtres humains qui se sont succédé sur terre. Leur cohabitation serait impossible.
- . L'éternité, ce serait probablement l'ennui, un fardeau à supporter, une perte de volonté et sans doute un appauvrissement de la vie.
- . Nous sommes déjà éternels, notre finitude est celle de notre seul état individualisé, mais avant de naître et après notre mort, nous sommes dans l'éternité tout comme une goutte d'eau qui a jailli est éternelle lorsqu'elle retombe dans l'océan.
- . Lorsque nous cessons de penser, nous expérimentons un sentiment d'éternité.
- . « L'éternité, c'est dur, surtout vers la fin ! » Woody Allen.

### Peux-t-on vivre la mort ou n'est-elle que ce que l'on en pense ?

- . En cas de perte de connaissance, ou dans un sommeil profond sans rêve, nous sommes dans un état qui s'apparente à la mort.
- . L'extinction complète des sens qui accompagne la mort ne permet pas de la vivre, à la différence d'une longue maladie où nous sommes amenés à côtoyer la mort.
- . La mort d'un proche, la gestion des formalités qui accompagnent celle-ci peut sembler une expérience de la mort, mais c'est peut-être davantage une expérience de la vie.
- . Les traces de ceux qui sont morts, leurs photographies, ce qu'ils ont pu écrire constituent un reste qui perdure dans la mémoire des vivants. Lorsque ce reste disparaît à son tour, on parle parfois de seconde mort.
- . Si l'espèce humaine venait à disparaître, ce ne serait pas qu'une mort des corps, mais aussi un effacement de la mémoire humaine tout entière.
- . Certaines personnes témoignent de messages reçus de la part de personnes décédées, ce qui pourrait induire à penser en la continuité d'une conscience individualisée.
- . Les expériences de contact avec des défunts est à rapprocher des expériences d'inventions par des savants. Nos cerveaux ont des facultés incontestables d'accès à des connaissances par des voies autres que le pur raisonnement, mais il est impossible de trancher pour savoir s'il s'agit de connaissances préexistantes, situées dans un autre monde et approchées par nos cerveaux ou bien s'il s'agit de connaissances élaborées par notre entendement.

- . Expérimenter la mort est à proprement parler impossible, personne n'ayant pu aller dans la mort et en revenir. De ce fait, nous ne pouvons que nous faire une représentation de la mort, mais cette représentation va ensuite modifier notre conduite de notre propre vie.
- . De nombreuses personnes ont fait part d'expériences de proximité avec la mort (Near Death Experiment) avec des souvenirs convergents : récapitulation de la vie, couloir noir, débouché dans la lumière, accueilli par des proches décédés. D'autres disent avoir expérimenté des situations de séparation du corps...
- . Dans tous ces cas, on ne peut pas parler d'expériences, mais de souvenirs et il n'est pas exclu que dans des situations de détresse, nos cerveaux déroulent des scénarii ayant une fonction apaisante pour la conscience afin de ne pas laisser un état de panique réduire les éventuelles chances de survie.
- . Il serait bien que les situations de fin de vie soient mieux prises en compte dans nos sociétés.

### Le fait d'être mortel nous confère –t-il plus ou moins de liberté

- . La conscience de notre état de mortel est un supplément de connaissance, ce qui se traduit donc par un accroissement de liberté.
- . D'un autre côté, la peur omniprésente de la mort entraînée par sa connaissance entrave notre liberté.
- . La connaissance de la date de notre mort (cas du condamné à mort par exemple) ne peut que modifier notre comportement dans le sens d'une main mise de la peur sur notre conscience quotidienne.
- . La situation de coma, transition vers la mort, est l'exemple même de la privation totale de liberté. Il est vrai aussi que le coma lorsqu'il y a encéphalogramme plat s'apparente plus à la mort qu'à la vie et le fait de couper l'assistance médicale technique entraîne la mort immédiate.
- . Le fait de nous savoir mortels introduit en nous la notion du temps. Chaque instant acquiert donc une nouvelle intensité porteuse de choix, chaque vie devient singulière et nous sommes alors en situation d'une plus grande liberté, mais durant une durée écourtée par la mort.

### La conscience de la mort nous change-t-elle, est-elle constitutive de l'humanité de l'homme ?

- . Comme l'a indiqué Heidegger, l'être-pour-la-mort (Sein zum Tode) que l'on peut aussi traduire l'être-pour-la-fin est la spécificité de l'humanité de l'homme ou pour forger un néologisme « l'humanité ».
- . Chez les premiers hommes, les rituels d'inhumation sont la caractéristique même de leur humanité, de leur besoin d'honorer chez les disparus quelque chose de plus grand que leur dépouille.
- . Dans nos sociétés occidentales très matérielles, la Toussaint avec son rituel des chrysanthèmes apparaît autant comme une façon de nous rassurer nous-mêmes que d'entrer en communion avec les morts. Les jeunes générations semblent se détacher de ce rituel.
- . Il y a désormais un site Internet où l'on peut délivrer nos dernières paroles une fois notre décès intervenu.
- . Selon les cultures, les rituels de la mort prennent des formes bien différentes tristes ou joyeuses . A Madagascar, il s'agit de fêtes de la mort durant lesquelles a lieu le « retournement du deuil », c'est à dire le moment où les vivants vont être libérés de la mémoire des défunts.

### Comment se comporter face à la mort, l'ignorer (Epicure), lui faire face (Pascal), l'appivoiser (Socrate, Montaigne) ?

- . Le divertissement qui est un moyen d'ignorer la mort, peut aussi être considéré comme une thérapie si la pensée de la mort et le sentiment de peur qu'elle entraîne deviennent trop envahissants.
- . Dans la vie courante, nous avons plutôt alternativement l'une ou l'autre de ces attitudes selon nos besoins.
- . Sans doute vaudrait-il mieux pouvoir faire face à la mort, mais en serai-je capable ?

- . Adopter une seule de ces attitudes et avoir la force d'esprit de s'y maintenir suppose de devenir surhomme.
- . L'adoption d'une croyance qui pose l'existence d'une autre vie après la mort est un moyen de supprimer la peur. C'est faire de la mort non plus une fin, mais une transition vers autre chose.
- . Socrate est l'un des rares à avoir été capable de surmonter sa peur de la mort en refusant de s'enfuir. Il a considéré que désobéir aux lois de la Cité d'Athènes aurait justifié la condamnation injuste dont il faisait l'objet. Il a donc accepté de boire la ciguë.

La mort fait-elle disparaître ce que la vie a vécu ? Absurdité car nous ne pouvons pas ne pas avoir été.

- . Une fois mort, nous ne pouvons pas ne pas avoir été, comme l'indique Vladimir Jankélévitch. Ceci impliquerait qu'il en reste quelque chose. S'il ne reste rien de chaque vie après la mort, on est frappé par l'absurdité de l'ensemble, ainsi que le développe Albert Camus. S'il en reste quelque chose, est-ce uniquement dans nos mémoires humaines ou dans un ailleurs indicible ?
- . Nous avons hérité de tous les gènes de nos ancêtres, ils sont donc en nous, non pas sous une forme individualisée, mais collective. Cependant le contenu collectif est dépendant des contenus individuels.
- . Les atomes qui nous constituent se séparent, puis se recombinent, eux seuls sont éternels.
- . Les animaux ont une pré conscience de l'imminence de certaines catastrophes, ou puisent-ils cette certitude ?

**Conclusion :** ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Nous ne pouvons que nous représenter la mort, pas la vivre. Ces représentations ont des effets sur nous, il faut évaluer si ces effets nous sont favorables.
- . La mort nous fait avancer, elle donne de l'intensité à la vie.
- . Chaque être vivant s'efforce de persévérer en son être, et donc lutte, évite ou fuit la mort. (Conatus de Spinoza).
- . La mort singularise chaque vie et nous confère plus de liberté.
- . Nous devons nos vies à la mort. La mort fait partie de la vie, de la naissance au décès.
- . Vie et mort sont indissociables, chacune est dépendante de l'autre.

**Références :**

- (\*1) Marcel Conche - La mort et la pensée - Cécile Defaut – 1973
- (\*2) Denis Moreau - Les voies du salut - Bayard – 2010
- (\*3) Vladimir Jankélévitch - Penser la mort ? - Liana Levi – 1994
- (\*4) Alexandre Lacroix - Dossier la mort - Philosophie magazine – 2010
- (\*5) Vladimir Jankélévitch - La mort - Flammarion – 1977
- (\*6) Edgar Morin - Mes philosophes - Germina – 2011
- (\*7) Jean Michel Besnier - La science en jeu - Actes sud – 2010
- (\*8) J. Laurent et C. Romano - Le Néant - PUF - 2010

